



ENTRETIEN

« REPARTIR DU QUARTIER »

PATRICE JOLY, COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE LA BIENNALE DE BELLEVILLE

— La deuxième édition de la Biennale de Belleville se tient à Paris du 15 septembre au 20 octobre, du Carré de Baudouin au Centquatre, mais aussi dans des ateliers d'artistes, des galeries, plusieurs lieux associatifs et l'espace public. Rencontre avec Patrice Joly, commissaire général de l'événement.

J. P. Dans quelles conditions s'est préparée cette deuxième édition de la Biennale de Belleville ?

P. J. Avec beaucoup d'énergie avant tout. Nous avons reformé la même équipe [Claire Moulène et Aude Launay sont commissaires associées], avec qui nous avons travaillé pour maintenir notre exigence et notre ambition, malgré un budget réduit de moitié, puisque cette édition ne bénéficie pas de l'aide de l'État. En revanche, le projet gagne le soutien renforcé de la mairie du XX^e arrondissement, qui met à disposition le Carré de Baudouin. Il y aura finalement plus d'artistes représentés et plus d'événements cette année qu'il y a deux ans.

J. P. Il n'y a pas de thématique affirmée, mais toujours un certain esprit, semble-t-il. Qu'est-ce qui caractérise la Biennale de Belleville ?

P. J. La première édition prenait pour thème le territoire dans lequel elle s'inscrivait, et je pense que c'est précisément l'enjeu de cet événement. Il fallait repartir de cet encrage dans le quartier, le mettre en lumière sous d'autres formes, en ouvrant par exemple une dizaine d'ateliers d'artistes, tels que Camille Henrot, Bernhard Rüdiger ou Virginie Yassef, qui sont les forces vives de cette ville [les 15 et 29 septembre pendant « Le grand Tour » imaginé par Claire Moulène]. Aussi, de nouveaux lieux sont associés comme le Centquatre où sera créée une artothèque. Il s'agit d'apporter de la nouveauté mais pas de produire un artefact, donc en s'inscrivant toujours dans le prolongement du travail effectué par les structures existantes. Nous continuons de scruter ce quartier, en apportant même un regard archéologique par le biais du travail de Charlotte Moth, invitée par Caroline Hancock autour de la statue de Jules Pendariès à la Maison des Métallos. L'espace public sera aussi occupé avec le renouvellement de l'expérience « Street painting » pour lequel chaque peintre a pensé un

projet spécifique pour la rue [le 22 septembre, avec entre autres Davide Balula, Jonathan Binet ou Elodie Seguin, et une œuvre de Martin Barré], et la nuit des tableaux vivants [le 22 septembre] proposée par Jean-Max Colard et Christian Bernard, qui est aussi une histoire de réactualisation et de déplacement d'un médium. Il y aura aussi des monuments éphémères, marqueurs visuels forts de la Biennale, comme le monochrome blanc de Vincent Lamouroux vaporisé sur un bosquet des Buttes-Chaumont ou la délocalisation de la sculpture ready-made de Nicolas Milhé qui est un élément de mur préfabriqué en béton, de ceux qui s'élèvent sur certaines frontières.

J. P. Vous aviez d'abord pensé à une thématique, celle de la « Révolution ». C'est finalement le sujet de l'exposition du Carré de Baudouin, traité dans différentes acceptions du terme – formelle et politique.

P. J. J'estimais que l'on pouvait mettre les pieds dans le plat. Toute thématique est bonne si elle peut être un embrayeur pour réunir des artistes, et l'on pensait relier notre vision de Belleville dans le présent en faisant écho à l'événement historique des Printemps arabes. L'exposition au Carré Baudouin, qui présentera des œuvres de Claire Fontaine, Alexandre Périot, ou Sam Durant, n'abordera pas la révolution de manière littérale, mais par allusion, avec des œuvres qui évoquent autant les utopies politiques que le mouvement cyclique – deux aspects d'ailleurs réunis dans le *Monument à la III^e internationale* de Tatline ; et l'histoire suit aussi des courbes sinusoïdales. Nous sommes très fiers entre autres d'y montrer un film de l'Américaine Andrea Merks produit spécialement sur l'histoire architecturale de Paris. Mais l'esprit révolutionnaire sera présent aussi dans l'exposition collective présentée à Shanaynay et au Treize, où le commissaire Gallien Déjean présentera les archives du groupe BANK, dont la désinvolture s'est attaquée à la scène londonienne dans les années 1990. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIE PORTIER

BIENNALE DE BELLEVILLE 2, du 15 septembre au 20 octobre, quartier de Belleville, Paris, www.labiennaledelbelleville.fr